

LA DOCTRINE DE JÉSUS-CHRIST	La doctrine chrétienne répond aux besoins et aux aspirations de notre nature sensible	Objet de l'amour sensible	{ Le corps auquel l'âme est unie. Les biens extérieurs. Les sciences positives et les arts libéraux.
		Le corps humain	{ Dignité dont le revêt le christianisme. Respect religieux qui lui est dû.
		Les biens extérieurs	{ Le Verbe de Dieu, idéal du monde visible. L'obligation du travail. Consécration divine du droit de propriété. Usage sacré des biens terrestres.
		Les sciences et les arts	{ Le monde, œuvre de la sagesse divine. Son idéal dans le Verbe de Dieu. La doctrine chrétienne, inspiratrice des savants et des artistes.
		Objection	{ Le christianisme, en prêchant le mépris des choses de la terre, est en opposition avec les exigences légitimes de notre nature sensible.
Conclusion	{ La doctrine chrétienne est un miracle dans l'ordre intellectuel. Donc, elle est d'origine divine, et Jésus-Christ, son auteur, est Dieu.		

CHAPITRE XIII

EFFICACITÉ DE LA DOCTRINE DE JÉSUS-CHRIST

SOMMAIRE

Preuve de la divinité de Jésus-Christ tirée de l'efficacité de sa doctrine.

I. *Transformation morale et religieuse opérée par le christianisme.* — Pratique des vertus chrétiennes parmi les fidèles, influence de ces vertus parmi les incrédules. Objection tirée de la conduite des mauvais chrétiens.

II. *La civilisation chrétienne.* — 1. Le christianisme a fait prédominer le droit sur la force. 1° Triomphe du droit dans la société domestique. Condition de la famille en dehors du christianisme. Restauration de la famille par le christianisme. Objection. 2° Triomphe du droit dans la société civile et politique. Suppression de l'esclavage. L'esclavage païen. L'esclavage moderne. Objections. Harmonie de l'autorité et de la liberté. Absolutisme et instabilité du pouvoir en dehors du christianisme. Doctrine chrétienne sur le droit politique. Zèle de l'Église dans l'application de cette doctrine. Objection. — 2. Le christianisme a contribué au progrès matériel. Situation économique du monde païen à l'apparition du christianisme. Influence de la doctrine chrétienne sur le progrès matériel. L'œuvre des moines. Les corporations ouvrières. Prospérité industrielle et commerciale. Aisance des classes populaires et assistance des pauvres. Objections. — 3. Le christianisme a contribué au progrès intellectuel et artistique. 1° Le christianisme et l'instruction. Zèle de l'Église pour l'instruction. Instruction primaire. Objections. Haut enseignement. 2° Le christianisme et les arts. Régénération de l'art par le christianisme. Les types chrétiens. Les artistes chrétiens. — 4. Conclusion.

Preuve de la divinité de Jésus-Christ tirée de l'efficacité de sa doctrine.

1. Entre toutes les doctrines religieuses qui ont existé ou existent encore, la doctrine de Jésus-Christ est la seule qui soit apte à procurer le bien, à rendre les hommes meilleurs et plus heureux. De fait, par l'action de l'Église catholique qui l'a enseignée et conservée intégralement, depuis les Apôtres jusqu'à nos jours, la doctrine de Jésus-Christ a exercé dans le monde la plus salutaire influence. Elle a transformé, au point de vue moral et religieux, les individus et les peuples qui l'ont accueillie; et elle les a élevés à un degré de civilisation qu'on ne trouve nulle part ailleurs. Ces effets merveilleux ne peuvent s'expliquer que si l'on admet en elle un principe de vie surnaturelle, une force divine, que nous devons considérer comme une nouvelle preuve intrinsèque de sa divinité.

ARTICLE I^{er}. — TRANSFORMATION MORALE ET RELIGIEUSE**Pratique des vertus chrétiennes.**

2. L'histoire constate que, partout où il a pénétré, le christianisme a amené dans les mœurs un changement prodigieux. Avant lui, en dehors de lui, chez les nations païennes, on trouve assurément des exemples de justice, de force de caractère, d'intrépidité courage, de modération, de désintéressement, de tempérance; mais on ne trouve nulle part l'humilité, la chasteté, la patience, le renoncement sévère aux joies malsaines du monde, l'amour tendre et filial de Dieu, l'amour vrai et sincère du prochain, l'amour des ennemis, le pardon des injures, le respect et l'amour du pauvre, le dévouement sous toutes ses formes : ce sont là des vertus proprement chrétiennes; et depuis les Apôtres jusqu'à nos jours, même aux époques de décadence et de corruption, elles n'ont cessé d'être pratiquées par un nombre considérable de fidèles de Jésus-Christ.

3. Il s'est formé ainsi sur la terre une société à part, dont les membres reproduisent dans leur vie, à des degrés divers, la beauté morale dont l'Homme-Dieu est le parfait modèle. Les uns se bornent à l'accomplissement des préceptes, les autres travaillent à l'immolation complète de l'égoïsme, par la profession volontaire de la pauvreté, de la chasteté et de l'obéissance, dans le but de servir Dieu et le prochain le plus parfaitement possible. Les uns ne dépassent pas les limites de la sainteté commune et ordinaire. Les autres s'élèvent à une sainteté éminente, donnent l'exemple éclatant des vertus héroïques, et demeurent dans le souvenir des peuples comme des types admirables de perfection^a. Tous, selon leur vocation, sont un témoignage vivant de la fécondité de la morale chrétienne.

4. Bien plus, s'il n'est pas rare de trouver parmi les incrédules des gens vraiment honnêtes, probes, charitables, sincèrement

^a Proudhon, l'homme le plus impie du dix-neuvième siècle, a dit de la religion chrétienne : « Que de vertus elle fit éclore ! que de dévouements elle suscita ! quels torrents d'amour elle versa au cœur des Thérèse, des François de Sales, des Vincent de Paul, des Fénelon ! et de quel lien fraternel elle embrassa les peuples !... La religion a créé des types auxquels la science n'ajoutera rien : heureux, si nous apprenons de la science à réaliser en nous l'idéal que la religion nous a montré ! »

dévoués, c'est à l'Église et à son enseignement qu'ils doivent ces qualités qu'ils attribuent faussement au progrès de la nature humaine. Élevés chrétiennement pour la plupart, vivant dans un milieu chrétien, ils pratiquent, en quelque sorte malgré eux, dans une certaine mesure, les vertus du christianisme; à leur insu, ils s'inspirent de l'esprit de l'Évangile, qui, après avoir formé tant de générations, imprègne encore profondément cette société moderne qui se prétend laïcisée. On ne verrait pas aujourd'hui, comme dans l'antiquité païenne, l'immoralité, la cruauté, la violence ouverte et l'égoïsme cynique, sanctionnés par les usages et par des maximes religieuses, philosophiques et politiques : le crime fuit le grand jour; la morale chrétienne publique le condamne sans ménagement.

Objection.

5. *Objection.* — Le christianisme n'a pas conquis toutes les âmes; et, parmi ceux qui en font profession, il y en a un grand nombre dont la conduite ne vaut pas mieux que celle des païens. Il est donc faux que la doctrine de Jésus-Christ soit douée d'une efficacité morale prodigieuse.

Réponse. — Pour que cette doctrine soit dite efficace, il suffit qu'elle fasse la conquête des âmes de bonne volonté, qu'elle renferme tous les préceptes capables de rendre les hommes meilleurs, de leur faire pratiquer toutes les vertus jusqu'au degré le plus héroïque, et que ces bons résultats aient été obtenus partout où elle a été sincèrement pratiquée.

Quand nous disons que le christianisme a opéré dans le monde une transformation morale et religieuse étonnante, nous n'entendons pas parler d'une transformation universelle. Il y a eu, et il y aura toujours, des cœurs rebelles à ses enseignements. Parmi ceux qui le professent, un trop grand nombre n'ont pas le courage de mettre leur conduite en harmonie avec leur croyance; ils sacrifient le devoir à l'intérêt, au plaisir, à l'ambition. Mais cette résistance des uns, cette lâcheté des autres, loin d'être un argument contre l'influence moralisatrice du christianisme, la démontre au contraire : c'est pour ne pas vouloir la subir; que l'on reste plongé dans le mal.